

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Ce n'est pas faute
d'avoir essayé

Par Kader Bakou

Un «patriarche» de la littérature algérienne avait reproché à Salima Mimoune d'avoir publié son roman *les Ombres et l'Echappée belle* chez une maison d'édition française.

Paru aux éditions L'Harmattan en 2011, *les Ombres et l'Echappée belle* est un roman très intéressant sur les plans littéraire (style d'écriture), social et historique.

«La trame de ce roman, dont Chakib et Maria sont les personnages-clés, est rythmée par une musique particulière, tantôt nostalgique, tantôt ironique, grave parfois, mais jamais désespérée. Elle chuchote à qui sait déchiffrer le langage du cœur que, dans cette Algérie, symbole d'immenses espoirs, on est passé, après l'indépendance, sans transition, du mythe à la mythomanie», lit-on dans la présentation de cet ouvrage de 251 pages.

Après *les Ombres et l'Echappée belle*, Salima Mimoune a proposé, en vain, un autre roman à certains éditeurs algériens. Son nouveau roman va paraître chez un éditeur français. Deux maisons d'édition françaises lui ont déjà répondu favorablement après lecture du manuscrit.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Le Théâtre national algérien Mahieddine-Bachtarzi à Alger a abrité dimanche soir la première de la pièce Bahidja, une mise en scène par Ziani-Chérif Ayad, d'un texte d'Arezki Mellal. La pièce est une adaptation du roman «Sans voile et sans remords» de Leïla Aslaoui. D'ailleurs, au début de la pièce, Bahidja (magistralement incarnée par la comédienne Nidhal) rencontre une certaine Leïla qui est, bien sûr, Leïla Aslaoui.

L'histoire est véridique. Bahidja, méconnaissable sous son épais voile noir, avait un jour raconté son incroyable histoire à M^{me} Leïla Aslaoui, tout en lui demandant indirectement de l'écrire, afin que, peut-être, cela serve à exorciser ses maux. Leïla Aslaoui va ainsi écrire le roman «Sans voile et sans remords» en prenant quelques précautions afin de respecter l'anonymat des protagonistes coupables ou victimes de la terrible «décennie noire».

Tout comme l'affiche, le décor de la scène est entièrement noir. Deux sortes de barbelés coupent la scène en deux. Le tout donne un effet «stag» terrifiant. Dans un coin de la scène, à peine visible, est suspendu un lustre éteint. C'est certainement un message que la lumière peut à tout moment rejaillir. Les torches électriques qui éblouissent de temps en temps le visage de Bahidja, de sa mère et des autres personnages, font



Photo : DR

penser aux interrogatoires des commissariats de police. Bahidja veut connaître la vérité sur sa sœur Nouria, une moudjahida disparue lors de la guerre de Libération nationale. Sa mère hésite à lui dire la vérité. Le mari et le frère de Bahidja, devenus des affairistes véreux sous couvert de la religion, ne veulent pas que la vérité soit dévoilée. Ce qui les dérange, c'est le fait que Nouria se fût mariée avec Patrick Dupont, un militaire français. Pour eux, un «mécraant» reste un «mécraant» même s'il avait déserté l'armée française et avait rejoint les maquisards de l'ALN pour devenir le moudjahid Si Rachid.

Bahidja reçoit une lettre de Redouane, son fils disparu depuis quelques années. Le contenu de cette lettre est pire que l'épreuve de la disparition. Redouane est devenu membre d'un groupe terroriste. Le 25 décembre 1995, son groupe attaque le domicile familial. Accusés du «crime» de célébrer Noël, tous les membres de la famille sont assassinés. Bahidja est la seule rescapée.

Mais y a-t-il une vie après une telle épreuve ?

«... Il est vingt heures lorsque nous prenons congé l'une de l'autre. C'est alors que je l'entends me dire : «Si un jour l'envie te prenait d'écrire sur moi (entendre mon histoire) fais-le ! Peut-être que le fardeau que je porte sur mes épaules sera-t-il plus léger.» C'est à cet instant précis qu'est né dans ma tête «Sans voile et sans remords», explique Leïla Aslaoui.

«A travers cette pièce, nous voulons faire entendre son cri d'indignation contre l'intolérance du terrorisme, condamné quel que soit son pays, à

se transformer en idéologie mortifère favorisant l'exclusion, les procès d'intention et la barbarie», souligne de son côté Ziani-Chérif Ayad qui considère, en outre, que l'art et la culture sont des moyens pour combattre cette «idéologie rétrograde et terroriste».

«... Je suis, moi, partie prenante de ce que veut nous dire Leïla Aslaoui : ne pas oublier. A ceux qui se demandent comment on peut oublier et pourquoi il faut oublier, Bahidja est une invitation à cette problématique : interroger les questions», souligne, de son côté, Arezki Mellal.

Kader B.



VENTE-DÉDICACE

Une conférence, qui sera suivie d'une vente-dédicace, aura lieu le 24 mai 2017 à 16h au palais de la culture Moufdi-Zakaria, plateau des Annassers.

Le P^r Abdelhak Bererhi et les éditions Necib souhaitent la bienvenue au public.

À L'OCCASION DU CENTENAIRE
DE LA FINLANDELe théâtre d'Illusia présente aujourd'hui
à Riadh-El-Feth les saisons de Mohamed Dib

Le théâtre d'Illusia de Finlande présentera aujourd'hui à 14h au Petit Théâtre de Riadh-El-Feth d'Alger, les saisons selon Mohamed Dib.

Ce spectacle de 45 minutes présenté par le trio Marja Nykanen (Finlande) qui fait animer la marionnette campant le rôle de la fille métisse, Halim Chana-ne (Algérie) qui joue le rôle du père et du violoniste Mauri Saarikoski (Finlande) qui accompagne musicalement la pièce avec des morceaux de Tchaïkovski et Sibelius et une composition de sa personne.

Le choix d'un texte de Mohamed Dib pour cette représentation, laquelle entre dans le cadre du Centenaire de la Finlande et les couleurs d'Europe, est justifié, selon Marja Nykanen, par le fait que ce dernier a vécu plusieurs années en Finlande. Il s'agit d'un dialogue entre une fille métisse représentée par une marionnette et son père, dont le contenu laisse sous-entendre une contestation identitaire.

Riche en métaphores, la pièce renvoie au vécu des peuples qui ont souffert des affres de la colonisation pour être libérés ensuite après des années de souffrance et de sacrifices. Il est à noter que les répétitions de cette représentation se sont déroulées au Centre des loisirs scientifiques de Blida.

M. Belarbi



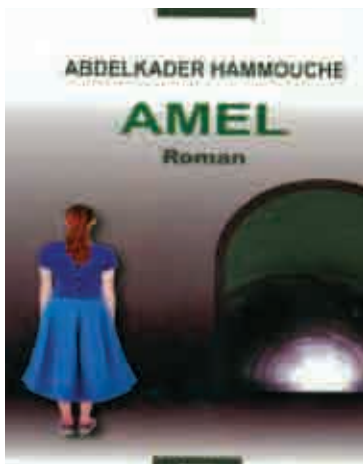
En librairie

AMEL, LE NOUVEAU ROMAN DE ABDELKADER HAMMOUCHE

Un drame très actuel

Avec *Amel*, Abdelkader Hammouche récidive dans une thématique qui lui est chère, la condition féminine en Algérie dans sa dimension toute sociale, ses drames, ses incompréhensions, voire les malentendus, les injustices et aussi les discriminations latentes ou flagrantes. Ainsi, il y a eu *L'affaire Makoula*, *Les voleurs de liberté* et *La décision*.

L'auteur insiste sur le fait que les histoires développées dans ses romans sont tirées de faits réels, autrement dit vécus. Le cadre tracé par Abdelkader Hammouche semble quelque peu caricatural : Amel, à la sortie de l'adolescence, difficile à vivre, sans les parents qu'elle a perdus, parents gage de protection, ce qui l'expose à tous les aléas de la vie. Elle pourrait aussi être happée par le cycle infernal des fléaux sociaux. Pour une fille à la fleur de l'âge, les prédateurs sexuels sont là, guettant la moindre occasion pour commettre leur forfait ; pire, leur crime. *Amel* est toute innocence quand elle débarque dans l'appartement de sa cousine, une fille de mauvaises mœurs qui s'adonnent à la prostitution. Son inexpérience de la vie, son besoin d'affec-



tion auprès d'une parente font qu'elle est inconsciente devant les dangers auxquels elle s'expose.

Le drame survient : elle est violée par un inconnu dans ce même appartement. Son obsession est alors de cacher les conséquences de ce coup du sort. Mais le destin est cruel car elle tombe enceinte et dans le domicile parental, on finit par remarquer ce ventre de plus en plus proéminent. La sanction est à l'image du scandale craint par ses frères et sœurs. Sans

ménagement aucun, elle est jetée à la rue. C'est le début d'innombrables souffrances. Pour la société, la nôtre, elle n'a droit à aucune circonstance atténuante. Les préjugés et les tabous sont la règle.

Abdelkader Hammouche s'intéresse à cette antichambre de la société algérienne où ont lieu quotidiennement les drames les plus imprévisibles. Pour avoir été un temps journaliste (*Algérie Actualité*) reconverti dans le métier d'avocat, l'auteur est, sans conteste, témoin d'histoires de pleurs et de sang et y est ainsi mêlé dans la défense de cas d'une rare gravité auprès des tribunaux. Mais il n'en a cure. Face à l'océan de misère humaine, la corruption ambiante dans le milieu, il finit par changer son fusil d'épaule pour se spécialiser dans le droit maritime. Il n'abandonne pas toutefois la plaidoirie et s'investit dans l'écriture qui est sa passion tout en ayant dans le rétroviseur les injustices dont sont victimes les femmes. Un combat qu'il ne renie donc pas par la littérature, pour la bonne cause, voire...

B. T.

Amel, 258 pages, éditions Barkat.

Actucult

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE
(ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 25 mai à 14h30 : Michel Canesi et Jamil Rahmani signeront leur livre *Alger sans Mozart*, paru aux éditions Dalimen.

GALERIE MOHAMMED-RACIM (5, AVENUE PASTEUR, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 14 juin : L'établissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger organise une exposition collective de peinture intitulée «Le printemps des couleurs», avec un grand nombre d'artistes dont Nouredine Chegrane, Farah Laddi, Djahida Houadef, Nouredine Hammouche, etc.

CATHÉDRALE DU SACRÉ-CŒUR (ALGER-

CENTRE)

Jusqu'au 24 mai : Exposition de design «After Life» de Chawki Atia.

GALERIE SEEN ART (156 LOTISSEMENT EL-BINA, DÉLY-IBRAHIM, ALGER)

Jusqu'au 27 mai : Exposition «L'Homme Jaune s'expose» de l'artiste l'Homme Jaune.

GALERIE D'ART DAR-EL-KENZ (LOT BOUCHAOUI 2, N° 325, CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 3 juin : Exposition «State of Discorder» de Malek Salah.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 13 juillet : Exposition photographique «Iqbal/arrivées : pour une nouvelle photographie algérienne».

GALERIE D'ART SIRIUS (136, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)

Jusqu'au jeudi 25 mai : Exposition de peinture «Haik N' Life» de l'artiste française Agi (Alexandra Gillet).

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (ALGER)

Jusqu'au 30 mai : Exposition de l'artiste calligraphe Salah El Megbed intitulée «Perles en lettres».

18^e FESTIVAL CULTUREL EUROPÉEN EN ALGÉRIE À ALGER

Jusqu'au 24 mai 2017 : L'exposition «Swedish Fashion and Design Stories» donne un aperçu des tendances de ces 15 dernières années. Elle se tiendra au niveau du hall de la

salle Ibn-Zeydoun (Oref), du 10 au 24 mai, de 17h à 21h.

Jusqu'au 24 mai 2017 : Exposition photographique «Miguel de Cervantès ou le désir de vivre» de José Manuel Navia au niveau de la filmathèque Zinet (Office Riadh El-Feth), de 10h à 18h.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN

Langue italienne

Cours intensif d'été du 2 au 23 juillet et du 30 juillet au 20 août

Inscriptions jusqu'au 30 juin du dimanche au jeudi 9h-14h

4 bis, Yahia Mazouni, El-Biar, Alger

Tél.fax : (021) 92 51 91 - 92 38 73

E-mail : amministrazione.icalgeri@esteri.it
www.icalgerie.esteri.it